La chasse

De toute sa vie, le jeune homme des frontières n’a jamais ouvert un seul livre ;

Il ne connaît que la chasse et se vante de son habileté.

Sur son cheval, bien gras de l’herbe blanche automnale,

Avec superbe, il file à la vitesse de l’éclair.

Son fouet doré claque sous la neige ;

À moitié ivre, il hèle son faucon et part dans la steppe.

Son arc, courbé comme la pleine lune, ne manque jamais sa cible ;

Deux grues tombent, transpercées par une même flèche.

Dans ces étendues sablonneuses, avec un sentiment de crainte mêlé d’admiration, on s’écarte sur son passage ;

Son air farouche et son allure intrépide font trembler les sables du désert.

Comment pourrait-on comparer ce fier cavalier de la steppe

À un lettré aux cheveux blancs qui a passé sa vie enfermé au milieu des livres ?

(Traduit par Ahikar)

行行且遊獵篇

邊城兒，生年不讀一字書，但知遊獵誇輕趫。
胡馬秋肥宜白草，騎來躡影何矜驕。
金鞭拂雪揮鳴鞘，半酣呼鷹出遠郊。
彎弓滿月不虛發，雙鶬迸落連飛髾。
海邊觀者皆辟易，猛气英风振沙碛。
儒生不及游俠人，白首下帷復何益？

行行且遊獵篇(李白) - 维基文库，自由的图书馆

https://zh.wikisource.org/wiki/%E8%A1%8C%E8%A1%8C%E4%B8%94%E9%81%8A%E7%8D%B5%E7%AF%87(%E6%9D%8E%E7%99%BD)

Présentation

Li Bai (701-762), souvent considéré comme le plus grand poète de la Chine, a écrit ce poème en l'an 752.

On connaît mal ses origines ; il serait peut-être né à Suyab dans le protectorat d'Anxi, actuellement au Kirghizistan. On sait qu'il ne se présenta jamais aux examens impériaux, qui ouvraient pourtant la porte à de brillantes carrières de fonctionnaires ainsi qu'à de confortables revenus. Génie libre, il a été comparé à un fleuve indomptable, impétueux et imprévisible.

Dans ce poème sur la chasse, ce grand lettré qui connaissait tous ses classiques sur le bout des doigts, ne fait pourtant pas l'éloge attendu…

Quelques notes :

- Titre : 行行且遊獵篇

C'est un ancien titre de *yuefu* que l'on pourrait traduire par Chant de la chasse et des voyages. Le *yuefu* est un genre poétique chinois, apparu sous la dynastie Han. Les *yuefu* sont originellement des chansons populaires avant d'être un genre pratiqué par les lettrés sans qu'ils aient plus à tenir compte des contraintes musicales.

- Premier distique : 邊城兒，生年不讀一字書，但知遊獵誇輕趫。

兒 [ér]: jeune homme.

Le jeune homme habitant dans la ville frontalière n'a jamais lu un seul caractère de livre.

Il ne connaît que la chasse et se vante de son agilité.

- Deuxième distique : **胡馬秋肥宜白草，騎來躡影何矜驕。**

胡馬 [hú mǎ]: Chevaux des steppes. **胡** [hú]: Populations non Han qui vivaient jadis dans le Nord et l'Ouest.

白草 [bái cǎo]: Herbe blanche. *Leymus chinensis*, typique des steppes du Nord de la Chine, verdit au printemps et en été. En automne, ses tiges, feuilles et épis séchés prennent naturellement une teinte blanc-grisâtre ou beige pâle par déshydratation à maturité, d'où son nom poétique **白草** (« herbe blanche »). Cette phase reste nutritive pour le bétail, expliquant l'engraissement des chevaux hu (**秋肥**).

Les chevaux des steppes sont bien gras en automne (en parfaite santé) grâce à l'herbe blanche.

躡影 [niè yǐng]: talonner l'ombre.

Avec superbe, le cavalier talonne son ombre (que j'ai choisi de rendre par : il file à la vitesse de l'éclair).

- Troisième distique : **金鞭拂雪揮鳴鞘，半酣呼鷹出遠郊。**

半酣 [bàn hān]: Littéralement à moitié ivre. Certains commentateurs écrivent : légèrement grisé, éméché.

Le fouet doré fait voler la neige ; le fourreau (du fouet) résonne.

À moitié ivre, il appelle son faucon et part dans les lointains.

- Quatrième distique : **彎弓滿月不虛發，雙鵰迸落連飛髾。**

髾 [xiāo]: flèche sifflante à embout osseux creux.

Son arc, courbé comme la pleine lune, ne manque jamais sa cible.

Deux grues tombent ensemble, transpercées par une même flèche.

- Cinquième distique : **海邊觀者皆辟易，猛气英**风振沙碛。

海 [hǎi]: mer, ici mer de sable.

海邊 [hǎi biān]: ici bordure désertique où se déroule la chasse.

Sur cette bordure désertique, tous ceux qui le voient reculent avec crainte sur son passage.

Sa férocité et sa bravoure emplissent le désert.

- Sixième distique : 儒生不及游侠人，白首下帷復何益？

儒生 [rú shēng]: lettré confucéen.

Le lettré confucéen ne vaut pas le chevalier errant, le nomade des plaines. Je n'ai pas retenu « chevalier errant », qui désigne chez nous un chevalier allant par le monde combattre dans les tournois et redresser les torts.

白首 [bái shǒu]: cheveux blancs.

下帷 [xià wéi]: Rideaux baissés. Abaisser les rideaux entourant l'espace d'étude. Une métaphore pour dire se concentrer sur ses études.

« Cheveux blancs, rideaux baissés » fait allusion à Dong Zhongshu, un érudit de la dynastie Han, ministre de l'empereur Han Wudi, qui enseignait placé derrière un rideau pour ne pas être distrait par son auditoire et serait resté trois ans dans sa chambre sans jeter un seul coup d'œil dans son jardin , là encore pour ne pas être distrait de ses études. D'où une expression devenue proverbiale : Trois ans sans jeter un œil au jardin (三年不窥园).

Li Bai conclut ici en disant : Cheveux blancs, rideaux baissés, à quoi bon ? pour quel profit ?

Li Bai fait en somme l'éloge de ces fiers cavaliers des villes frontalières qui avaient aussi pour mission de surveiller et protéger les frontières contre les incursions étrangères. Il les trouve même plus utiles à la patrie en ces temps troublés que les lettrés aux cheveux blancs qui ont passé leur vie cloîtrés au milieu des livres.

Il y a néanmoins une ironie tragique : en 752 Li Bai s'était rendu dans le Nord à Youzhou (région de Pékin), territoire dirigé par An Lushan alors Commissaire impérial (*jiedushi*) pour une grande partie du Nord de la Chine. C'est après avoir vu et admiré ces intrépides cavaliers qu'il écrira ce poème. Or, ce sont ces mêmes cavaliers dirigés par An Lushan qui se révolteront contre le pouvoir central dans un des conflits les plus meurtriers de l'histoire de la Chine impériale.

Note supplémentaire sur la raison pour laquelle Li Bai ne se serait pas présenté aux examens impériaux :

« Dans le cas de Li Bai, s'il avait réussi aux examens d'État, il n'aurait pas été au bout des difficultés. En effet, avec le titre *jinshi*, il avait le droit de se présenter, avec les recommandations appropriées, au bureau des Rites, énorme "bureau du personnel" chargé des affectations aux postes de fonctionnaire. Il était connu comme un bastion de la noblesse. Un certain pourcentage seulement des candidats, parfois très faible, pouvait être affecté. Le bureau des Rites examinait très soigneusement les recommandations et si jamais un dignitaire faisait une recommandation inappropriée, il risquait de perdre son poste et/ou d'être exilé loin de la capitale. Li Bai, presque un inconnu, issu d'une famille également inconnue et dont la noblesse n'était pas prouvée, n'avait que très peu de chances de trouver un dignitaire pour le recommander. » (Ferdinand Stočes. *Le ciel pour couverture, la terre pour oreiller. La vie et l'œuvre de Li Po*. Page 386)

« Il n'est guère surprenant d'apprendre que la route vers la fonction officielle était longue et épuisante et que beaucoup tombaient sur le bord. **Han Yu** jadis a souligné que, sur les trois mille candidats qui émergeaient de la foule des aspirants, deux cents seulement atteignaient finalement l'examen de sélection. Ceci signifie que quatorze sur quinze candidats n'arrivaient même pas à atteindre le dernier obstacle. Si on ajoute à cela qu'un modeste pourcentage seulement de ces deux cents finalistes pouvait obtenir un poste, le caractère accablant du système d'examen des Tang ne devient que plus apparent... Comme un candidat pouvait facilement attendre vingt ans ou plus pour atteindre l'examen de sélection, la moitié de ceux qui réussissaient étaient déjà des hommes âgés et aux cheveux gris. » (Frodsham, J.D. *The Poems of Li Ho (791-817)*. Pages XIX-XX)

Illustration

Liang Kai (Deuxième moitié du XIIe siècle - début XIIIe siècle) – Li Bai se promenant. Tokyo National Museum.